

Critique écrite de Manon Châtain, élève du Lycée Jeanne d'Arc à Clermont-Ferrand

Mardi 17 octobre 1961, jour marquant qui est illustré avec singularité dans le court-métrage d'animation « Les larmes de la Seine ». Le film cherche à mettre en lumière ce passage de l'histoire souvent peu connu et désarmant.

Dès le titre il y a un drame qu'il nous faut déceler, des visages vont se remplir de larmes; pourquoi ces larmes se fondent elles dans le courant de la Seine ?

Grace au choix d'une réalisation incarnée du point de vue d'un manifestant, à travers son caméscope, on se retrouve immergé dans cette émouvante soirée. Nous entrons dans la peau d'un personnage impuissant, incapable de changer le cours de l'histoire. La proximité instaurée avec le spectateur crée une atmosphère anxiogène. Le choix des techniques de surfacing et de lighting mettent en exergue une atmosphère qui semble surréaliste. Irréel et réel se mêlent.

Des tons rougeâtres servent à évoquer la puissance et nous plongent dans le danger imminent de la révolte en cours. Malgré ses allures ensanglantées, la menace est contrastée par les harmonieuses musiques d'Ibrahim Maalouf. Le côté doux amer de ses mélodies efface l'appréhension de l'issue fatale de cette soirée.

Une ribambelle de coup de feu est tiré, au ciel des ballons explosent laissant échapper le sang des martyrs algériens : cette fatalité nous laisse penser que le climat enjoué et paisible est rompu, il n'en n'est rien. Dans cette foule, les corps qui se mélangent ne semblent pas impactés.

On ressent une incompréhension, comment tout a basculé si vite ? Comment une fête, une protestation pacifique, a pu se finir en massacre ?

Les réalisateurs ne nous imposent pas une conclusion, ils lancent un débat.